

# LIFE

JOURNAL DE L'EXPOSITION  
STÉPHANE THIDET  
**BRUIT ROSE**

—  
DU 8.7 —  
AU 2.10.2022

GRATUIT

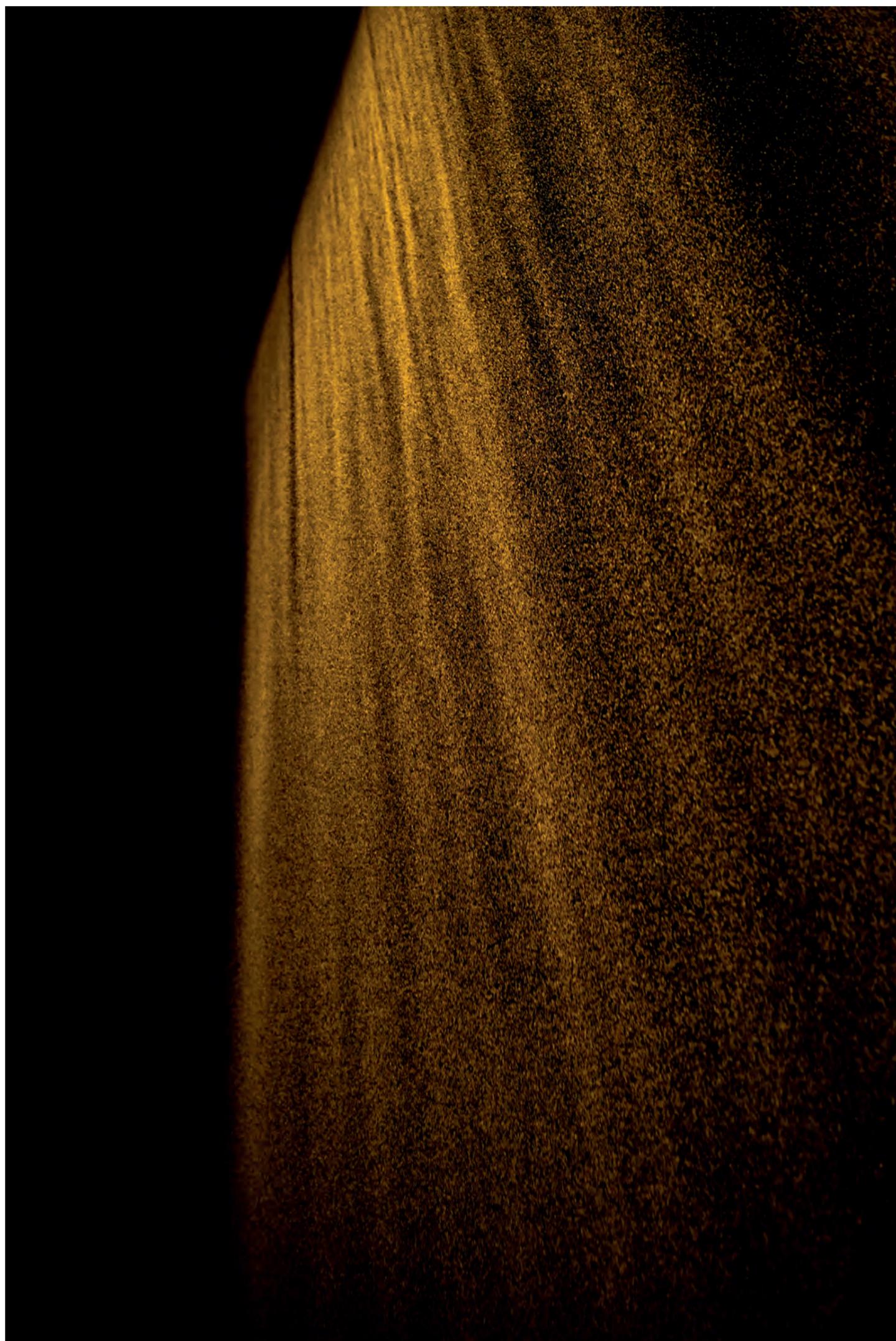
## ÉDITO

**D**étourner la Seine pour lui faire traverser un bâtiment, installer une meute de loups dans les douves d'un château situé en pleine ville, envoyer une œuvre à bord de l'ISS (station spatiale internationale), etc., les gestes artistiques de Stéphane Thidet proposent toujours des expériences qui relèvent de l'extra-ordinaire. Elles convoquent la poésie et le merveilleux et construisent des mondes sensibles, à la frontière du réel.

Pour son exposition intitulée *Bruit rose*, l'artiste prend possession de l'immensité du LIFE avec une œuvre unique, un événement qui habite l'espace : une impressionnante cascade de sable s'y déverse en continu et forme un écran-rideau vibrant. Un paysage aussi majestueux qu'intime se dessine alors sous nos yeux. Tel un rêve éveillé, *Bruit rose* est une sculpture vivante qui nous transporte et rejoue le cycle perpétuel du temps, la permanence et la fragilité, jusqu'au vertige grisant de la gravité.

---

Sophie Legrandjacques  
Directrice du Grand Café – centre  
d'art contemporain  
Commissaire de l'exposition



L'EXPOSITION *BRUIT ROSE* DE STÉPHANE THIDET  
EST UNE PROGRAMMATION HORS LES MURS  
DU GRAND CAFÉ – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN  
D'INTÉRÊT NATIONAL.

Stéphane Thidet, *Bruit rose*, 2022  
au LIFE – base sous-marine de Saint-Nazaire  
Sable végétal, machinerie, son,  
dimensions environ 8 x 20 x 10 mètres  
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain  
Courtesy Galerie Aline Vidal, Paris

#### L'EXPOSITION

Direction artistique  
Sophie Legrandjacques

Production  
Franck Bertrand

Bureau d'études  
et conception  
Ateliers Puzzle, Nantes

Entreprise partenaire  
SAPE, Épouviller

Communication  
Hélène Annereau-Barnay

Relations presse  
anne samson  
communication, Paris

Responsable du Pôle  
des publics  
Guillaume Clerc

Chargé d'action éducative  
Éric Gouret

Chargée de médiation  
Minhee Kim

Médiation  
Manon Fernandes  
Marilona Kautzmann  
Hélène Mahé  
Hannah Montoux-Mie  
Amandine Rousseau  
Chloé Saugé

Équipe technique  
Sandrine Baruchi  
Frédéric Berthelot  
Charles Bodart Le Bot  
David Bretaudeau  
Ronald Chuniard  
Patrick Hérisse  
Yoann Le Claire  
Cyrille Pageaud

En coordination et avec  
l'appui des services  
techniques de la Ville  
de Saint-Nazaire :  
Technique animation régie  
événementielle (Thomas  
Bourgueil, David Esrich,  
Jean-Paul Marechal) ;  
Parc auto transport ;  
Espaces verts ; Voirie

#### Stéphane Thidet

Stéphane Thidet est diplômé de l'École supérieure  
d'art et de design Le Havre - Rouen et de l'École  
nationale supérieure des beaux-arts de Paris.  
Il enseigne à l'école des Beaux-arts Nantes Saint-Nazaire,  
site de Nantes.

[stephanethidet.com](http://stephanethidet.com)

Stéphane Thidet est né en 1974, il vit et travaille à Paris.  
Il est représenté par les galeries Aline Vidal, Paris ([alinevidal.com](http://alinevidal.com))  
et Laurence Bernard, Genève ([galerielaurencebernard.ch](http://galerielaurencebernard.ch))

#### JOURNAL DE L'EXPOSITION

Direction éditoriale  
Sophie Legrandjacques

Coordination  
Hélène Annereau-Barnay

Textes  
Éva Prouteau, critique d'art  
Sophie Legrandjacques

Transcription de l'entretien  
Edwige Fontaine

Graphisme  
Régis Le Bras  
[regislebras.fr](http://regislebras.fr)

Photographies en couverture  
et en pages centrales  
Martin Launay, Ville de  
Saint-Nazaire

Impression  
Hors Lignes / La Nouvelle  
Imprimerie



ÉVA PROUTEAU

# STÉPHANE THIDET BRUIT ROSE

Attiré par les flux et les débords, l'artiste Stéphane Thidet sculpte de préférence le vivant et les éléments naturels, quoique son approche n'ait rien de naturaliste. Les processus de déplacement sont constitutifs de l'œuvre : l'artiste crée très peu de nouvelles formes, mais préfère proposer des situations imaginées à base d'objets connus, pour lesquels il envisage de nouveaux potentiels. Assez modestement, sa démarche pourrait se résumer dans l'acte de se servir autrement des choses, et s'il sculpte l'eau ou le sable, c'est autant pour éprouver la puissance des éléments que pour explorer la psyché humaine. En 2007, Stéphane Thidet est invité au Grand Café : une date importante, puisque c'est la première fois qu'un centre d'art lui donne l'occasion d'articuler une proposition monographique<sup>1</sup>. En 2020, à l'initiative du Voyage à Nantes, il dévoile son spectaculaire *Rideau*, une fracassante chute d'eau jaillissant de la façade de l'opéra Graslin. En écho, il conçoit d'investir le LIFE avec une installation inédite à l'échelle de l'architecture monumentale de la base sous-marine, une proposition reportée pour raisons pandémiques à l'été 2022. Intitulée *Bruit rose*, l'œuvre revisite le motif de la cascade et le déporte vers le règne minéral : paysage sonore hypnotique, elle convie des images paradoxales, entre respiration et effondrement, force sauvage et fragilité.

#### CORRESPONDANCES

Que le bruit ait une couleur peut surprendre : par essence, n'est-il pas invisible ? Peut-on percevoir des couleurs en réponse à des sons ? Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, artistes et musiciens ont invité le bruit dans la syntaxe de l'art. Avec *L'Art des bruits*, manifeste publié en 1913, le compositeur Luigi Russolo signe l'un des textes les plus influents de l'esthétique musicale moderne et contemporaine : il y prédit l'apparition, après les yeux futuristes, des oreilles futuristes, ce que les travaux d'Edgard Varèse, John Cage, Pierre Schaeffer ou Brian Eno viendront confirmer. Le monde immatériel des bruits s'invitera également dans la peinture abstraite, dont les pionniers, de Kandinsky à Kupka ou Mondrian, sont tous de fervents amateurs de musique. Ce sont eux qui vont vulgariser ce que l'on nomme synesthésie, ce liage sensoriel inhabituel dans lequel certains stimuli évoquent automatiquement une perception additionnelle : comme dans le poème *Correspondances* de Charles Baudelaire, « les parfums, les couleurs et les sons se répondent ».

1. À la suite de cette exposition, dans le cadre de la biennale Estuaire Nantes-Saint-Nazaire 2009, Stéphane Thidet imagina *La Meute*, l'introduction d'une meute de six loups dans le parc du Château des Ducs de Bretagne à Nantes, qui provoqua la rumeur, la fascination et l'émoi du public.



Stéphane Thidet, *Rideau*, 2020.  
Eau, pompes, bassin. Installation in situ,  
Place Graslin, Nantes, Le Voyage à Nantes 2020.  
Courtesy Galerie Aline Vidal.  
© ADAGP Paris, 2022.  
Photographie Martin Argyroglo / LVAN.

## BRUIT ROSE

En parallèle de ses expositions, Stéphane Thidet a toujours expérimenté la matière sonore, objet sculptable et marqueur rythmique qu'il intègre fréquemment dans ses œuvres<sup>2</sup>. Avec *Bruit rose*, il signe une installation où l'espace et la matière rencontrent une dimension bruitiste à la fois familière et très spécifique, qui ne renvoie pas seulement à l'histoire de la synesthésie mais revêt un caractère plus technique. Par analogie avec la lumière, les acousticiens attribuent une couleur aux bruits. Une lumière blanche contient la même quantité d'énergie pour chaque fréquence (ou couleur) du spectre visible. De même, un bruit blanc est ainsi nommé car il contient une quantité égale d'énergie pour chaque fréquence de la bande audio. En traversant un prisme, la lumière blanche se décompose, laissant apparaître toutes les couleurs de l'arc en ciel : on obtient une décomposition analogue en filtrant un bruit blanc. A contrario, un bruit qui n'est pas blanc contient davantage d'énergie à une fréquence qu'à une autre. On dit qu'il est coloré. Le bruit rose en fait partie : l'un des sons naturels se rapprochant le mieux d'un bruit rose est celui d'un torrent ou d'une cascade, produit par les fréquences aléatoires s'additionnant du choc des masses d'eau plus ou moins importantes sur les rochers. Ce type de bruit enveloppe et berce instantanément, car il masque tous les signaux parasites environnants et crée une masse sonore sécurisante, comme une bulle. Invitation à une forme d'apaisement, ce titre courtise efficacement son public : attention, il s'agit peut-être d'un leurre.

2. L'artiste a sorti deux disques : *From Walden to space, Tant que les Îles* (livre / vinyle LP). Parfois, la question du son s'exprime aussi par le titre de l'œuvre : *Le Son du sol, L'Orchestre, Bruit blanc...*

## MILLE-FEUILLE EN BÉTON

L'étrange statut du LiFE (un bunker / une salle de spectacle) n'en finit pas de questionner les artistes. Réhabilitée à partir de 2002<sup>3</sup>, l'esthétique actuelle de la base n'efface ni sa brutalité initiale ni sa matérialité hors norme : un monstrueux mille-feuille dont l'épaisseur atteint parfois huit mètres, pour un volume de béton coulé estimé à 460 000 m<sup>3</sup>. Se sentant peu enclin à supporter le poids de cette énorme architecture et de son histoire, Stéphane Thidet n'a pourtant pas fait l'économie d'une analyse fondamentale du bâti, dont le composant principal est le sable. Un matériau qui se caractérise par sa capacité à s'écouler. En produisant du bruit rose.

3. Une partie de la reconversion de la base sous-marine fut confiée à l'agence LIN Berlin (Finn Geipel & Giulia Andi), et s'acheva en 2007. Elle concerne l'Alvéole 14 (Le LiFE + le VIP), la rue intérieure qui traverse la base et la pose du Radôme sur le toit.



Stéphane Thidet, *Détournement*, 2018.  
Eau de la Seine, bois, pompes, inox. Installation in situ, La Conciergerie, Paris.  
Courtesy Aline Vidal & Laurence Bernard. © ADAGP Paris, 2022. Photographie Laurent Lecat.



Stéphane Thidet, *Le Tour du vide*, 2019.  
Bois, moteur, dériveur, sable. Installation in situ, Chapelle du Genêteil, Le Carré, Château-Gontier. ADAGP Paris, 2022. Courtesy Aline Vidal & Laurence Bernard. Photographie Marc Damage.

## MÉCANISME POÉTIQUE

L'artiste réalise ici le rêve d'une cascade de sable<sup>4</sup> en chute perpétuelle, un phénomène que la nature n'a pas inventé. À huit mètres de hauteur, ce fin ruissellement tombe en pluie jusqu'au sol, donnant le spectacle de sa rousseur ondoyante dans la lumière, dessinant la trajectoire dansante de sa glissade gravitationnelle. Mis en valeur par un éclairage en découpe qui souligne sa dimension théâtrale, ce sable mouvant inspire la rêverie méditative, l'hypnose existentielle, la poésie des ruines, la mélancolie face à l'hybris<sup>5</sup> moderne. Il se trouve qu'on prête beaucoup d'intentions spirituelles et contemplatives aux œuvres de Stéphane Thidet, qui ne les réfute pas, sans pour autant se sentir proche de ces lectures sublimes. Structuellement, ses installations n'ont rien du mirage et n'oblitérent jamais leur matérialité : moteurs, câbles, cuve ou extracteur de poussière, rien n'est caché. Cette installation a plutôt des allures de machine célibataire revisitée, mécanisme poétique dont l'efficacité matérielle mise à nu confirme une forme de puissance tellurique, tout en protégeant l'œuvre de dérives trop lyriques.

4. Il s'agit de sable végétal, issu de coques de noix concassées.

5. L'hybris est une notion grecque qui se traduit le plus souvent par « démesure ». Elle désigne un comportement inspiré par l'orgueil et l'arrogance, mais aussi l'excès de pouvoir. Les Grecs lui opposaient la tempérance et la modération, la connaissance de soi et de ses limites.



Stéphane Thidet, *La Meute*, 2009  
Introduction d'une meute de six loups dans le parc du Château des Ducs de Bretagne lors de la manifestation Estuaire 2009 à Nantes.  
© ADAGP Paris, 2022. Photographie Stéphane Thidet.

## RUINE & REBOOT

Entre support et surface, matérialité et symbole, gravité et perpetuum mobile, l'installation dégage une forme étrange de spleen dynamique, l'activité machinique suggérant l'action du sablier, la fugacité du temps qui passe, la poussière qui rattrape toute vie, mais qui présage aussi d'une future germination. Cette lecture ambivalente rappelle les propos de la chercheuse Diane Scott : qu'il s'agisse d'architecture, de politique ou d'art, il y a une profusion des ruines contemporaines<sup>6</sup>, qui semble correspondre à une nouvelle fécondité des décombres, une appropriation créative et constructrice de la collapsologie qui caractérise notre époque. En écho à cette réflexion, l'installation *Bruit rose* n'est pas seulement le scénario d'anticipation dont on sait le dénouement, à savoir la chronique d'une mort annoncée, la métaphore de l'effondrement inéluctable de cette colossale masse de béton armé. Le geste de Stéphane Thidet ne se résume pas à la chute, il s'incarne aussi dans la boucle, et l'on sait à quel point les motifs de révolution, de recommencement et de répétition prévalent dans les installations mobiles de l'artiste. L'œuvre s'apparente alors davantage à ce que l'on nomme, dans le domaine du cinéma, un *reboot* : on connaît déjà l'histoire, mais elle va être écrite d'une nouvelle manière. En ce sens, elle propose une approche de la finitude qui se conjugue fructueusement avec le rythme cyclique, où ce qui s'effrite et se dévaste peut tendre vers l'avenir.

6. Diane Scott, *Ruine, invention d'un objet critique*, Les Prairies ordinaires / éditions Amsterdam, 2019.

## RIDEAU

En miroir de l'élévation du théâtre Graslin, la verticalité de l'architecture du LiFE a sûrement inspiré le désir de l'artiste de proposer une chute. Pour ce lieu d'exposition et de spectacle, il imagine un autre rideau, qui partitionne totalement l'espace autour de lui.

« Le monde est fait de rideaux », écrivait Magritte, désignant cet accessoire comme essentiel dans sa peinture scénographique. Parure, seuil, frontière, objet médiatisant le désir, le rideau apparaît tel un signe indexant ce qui est à voir. À Saint-Nazaire, le grand rideau de sable fluctuant dans la lumière EST l'exposition : d'emblée, Stéphane Thidet pose la question du spectacle et de l'écran, de ce qui protège et de ce qui reçoit l'image, de ce que le regard cherche à traverser. En contrepoint, l'artiste fait dialoguer cette étendue fluide avec son opposé : l'architecture minérale monolithique, immobile, en apparence immuable.





# ENTRETIEN

ENTRE STÉPHANE THIDET  
ET SOPHIE LEGRANDJACQUES

JUIN 2022

Stéphane Thidet, *Le Silence d'une dune*, 2019.  
Terre, chaux, moto, installation in situ,  
Usine Fagor, Biennale de Lyon.  
Courtesy Aline Vidal & Laurence Bernard.  
© ADAGP Paris, 2022.  
Photographie Blaise Adilon.



SL : Tu as imaginé le projet de ton exposition au LiFE il y a déjà deux ans. Peux-tu en tracer l'origine ?

ST : J'avais la volonté de travailler une matière qui serait toujours en mouvement et de réaliser une sculpture dont la vie serait incessante, animée, dont l'état se répéterait continuellement, comme les flammes d'un feu de bois, à partir de deux notions que sont la fluidité et la gravité. Cela m'a amené à réfléchir à la chute, à quelque chose qui, sans cesse, tombe. Cette gravité contient un paradoxe, elle n'est pas fatale. Je voulais fabriquer une œuvre contemplative, mais je ne me satisfais pas d'une expérience qui est uniquement rétinienne et visuelle. J'ai besoin que l'espace, la distance et le son engagent le corps, qu'il y ait une confrontation entre la gravité, la vie et la contemplation.

Stéphane Thidet, *Sans titre (Le Terril)*, 2008  
2 tonnes de confettis noirs, hauteur 2,50 m, diamètre 6 m.  
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain,  
Saint-Nazaire. Collection Antoine de Galbert.  
© ADAGP Paris, 2022. Photographie Marc Damage.

SL : Le motif de la chute est apparu très tôt dans ton travail, il était déjà présent dans l'installation *Le Refuge*<sup>1</sup>. Que se joue-t-il à travers ce motif ?

ST : Je cherche à proposer une cristallisation entre le drame et l'émerveillement, une situation fragile. Si le mouvement s'arrête, il n'y a plus de forme. La sculpture n'existe finalement que par son mouvement.

SL : *Bruit rose* fait apparaître un phénomène qui n'existe pas dans la nature, contrairement à la chute d'eau.

ST : J'ai beaucoup travaillé avec l'eau, mais c'est aussi intéressant de donner

1. *Sans titre (Le Refuge)*, 2007, bois, meubles, pompes, eau, 424 x 560 x 400 cm. Collection Les Abattoirs – Frac Occitanie, Toulouse, Inv. : 2009.7.15

forme à un matériau sec et aride. Cette volonté est bien sûr liée au bâtiment du LiFE, à ce bunker fait de ciment et de sable. L'œuvre n'évoque pas cela directement – il ne s'agit pas d'un effondrement, ce qui convoquerait le fracas et le chaos – mais il y a l'idée de l'effondrement d'une construction, comme si elle perdait de sa substance. Par évolution du projet et pour des raisons esthétiques et techniques, nous avons utilisé un sable végétal et j'ai été amené à explorer un nouveau matériau composé de coques de noix broyées. Je ne souhaite pas uniquement reproduire des phénomènes que pourrait faire la nature. La main et les gestes de l'homme, de même que l'artificialité du matériau, m'intéressent. J'aime ce décalage, il ne s'agit pas simplement de l'illustration d'une idée.

SL : Cette chute de sable à Saint-Nazaire devait répondre à la chute d'eau que tu as réalisée sur le péristyle de l'Opéra Graslin à Nantes en 2020.

ST : En effet, si on replonge dans le contexte de l'invitation en 2019, on trouve Saint-Nazaire et Nantes. Ce sont deux villes importantes pour moi, de manière intime et professionnelle. D'abord, Le Grand Café m'a convié à présenter ma première exposition personnelle<sup>2</sup> en 2008, suivi d'Estuaire à Nantes en 2009. Une douzaine d'années plus tard, le hasard veut que je sois invité dans ces deux villes simultanément – le confinement, puis l'utilisation du LiFE comme vaccindrome ont empêché l'exposition à Saint-Nazaire, tandis que *Le Rideau* a pu être réalisé en extérieur lors du Voyage à Nantes. Mon intention était de réaliser une œuvre stéréophonique. Je suis très attaché à la question de la répétition du geste et de sa synchronicité – aujourd'hui, elle n'est plus là, sauf dans l'histoire des choses, et avec du recul, deux ou trois années de décalage, c'est peu. J'avais envie de proposer deux chutes différentes en un même geste. C'était une manière de souligner la liaison qui existe entre les deux villes.

SL : Puisque nous sommes en différé, peut-on voir la sculpture au LiFE comme une réplique ?

ST : On pourrait, mais c'est une extrapolation. Si tout s'était passé comme on l'avait imaginé, les deux cascades auraient tourné en même temps. Proposer une chute, dans ce bâtiment précisément, n'a pas perdu son sens aujourd'hui. Il y a quelque chose de grave, au sens de la gravité. La sculpture est aussi légère que lourde. Elle ne pèse rien, pourtant elle est intransportable. Elle peut peser des tonnes, mais l'instant d'une seconde elle ne pèse plus que quelques grammes. Je n'ai pas de réponse à la question du poids dans le temps, mais j'aime jouer avec.

SL : L'espace du LiFE est obscur, comme une grotte, il a un caractère cryptique et sous-terrain. Il est aussi propice à la mise en scène.

ST : Je n'ai pas de problème avec le fait d'emprunter mon vocabulaire à celui du spectacle. Le *white cube* (l'espace muséal blanc), avec un objet posé en son centre, est une forme de théâtralisation

2. Stéphane Thidet, *Dehors*, exposition du 29 mars au 18 mai 2008, Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire





Stéphane Thidet, *Sans titre (Je veux dire qu'il pourrait très bien, théoriquement, exister au milieu de cette table [...])*, 2008  
Billard, matériaux divers, 200 x 400 x 180 m.  
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire  
© ADAGP Paris, 2022. Courtesy Galerie Aline Vidal.  
Collection Frac Alsace, Inv. : 11-009  
Photographie Marc Domage.

à laquelle on s'est habitué dans le champ de l'art contemporain. Je n'ai pas considéré le lieu uniquement par le prisme de son histoire passée, mais aussi par celui de sa contemporanéité, son usage actuel et ses techniques spécifiques : ponts-lumière, accroches, etc. On n'a pas ajouté grand-chose, mis à part une machine et du sable. Je n'envisage pas le bâtiment comme un écrin, mais comme un élément faisant partie de l'exposition, sans vouloir le transformer. Je travaille à l'échelle 1:1 et je cherche à m'inscrire le plus précisément possible dans un espace. Le LiFE est le plus grand que l'on m'ait proposé, mais j'ai choisi de ne montrer qu'une pièce, d'habiter le lieu sans le remplir. Pour moi, il s'agit d'offrir au spectateur de la place, de l'espace, de ne pas saturer son regard. J'avais aussi envie d'une réponse « minimale ». Il y a un effet spectaculaire, mais un seul phénomène. Je souhaitais qu'il y ait de la distance, on peut s'approcher, déambuler. Les choses ne sont pas visibles immédiatement ; cette question du point de vue traduit ma relation au paysage. Les conditions de la rencontre avec une forme me préoccupent.

**SL :** L'œil n'est pas l'unique sens sollicité pour cette rencontre. Le son est également très présent. Qu'est-ce qu'un *Bruit rose*, expression qui donne son titre à l'exposition ?

**ST :** Il s'agit de l'ensemble des fréquences du spectre sonore, dont la « musique » se rapproche d'une cascade ou d'un torrent. Un bruit rose est diffusé dans l'exposition. La nommer par ce que l'on ne va pas voir ou remarquer m'intéresse. Il vient souligner celui déjà existant. J'aime nommer ce qui est le plus en absence, le plus en creux.

**SL :** Les situations que tu mets en place créent des expériences intimes, mais aussi des occasions d'être rassemblé-es. Il existe également une dimension collective dans ton processus de création et dans ta manière d'envisager ta position d'artiste. Régulièrement, tu mets en jeu et détournes des techniques, des savoirs en collaborant avec différents corps de métiers. Ta pratique engage-t-elle une dimension sociale de l'art ?

**ST :** On a davantage l'habitude de voir cela dans la production de cinéma ou de théâtre. Il y a en effet un auteur, une personne qui va porter la responsabilité de la signature, mais c'est aussi une histoire collective. Je ne suis plus du tout intéressé par le fait de dessiner une idée pour la faire exécuter par quelqu'un d'autre. J'ai une double pratique : en atelier et in situ<sup>3</sup>. J'ai besoin que l'espace de réalisation et d'installation soit encore un espace de travail et d'improvisation. J'ai besoin d'être en insécurité et de pouvoir continuer à travailler, à être à l'écoute des différents milieux avec lesquels je collabore et qui ne sont pas uniquement techniques. Auparavant, j'ai collaboré avec un éleveur de loups, un club de moto-cross, un chef d'orchestre, des ingénieurs, des mécaniciens de l'aérospatiale. J'aime le réel, j'ai besoin d'être en connexion avec lui.

**SL :** *Bruit rose*, c'est donc aussi une aventure technologique de plusieurs mois : une machinerie a été conçue spécialement par une équipe d'ingénieurs et de

3. In situ : dans son milieu naturel. En art, une œuvre in situ est une œuvre pensée spécialement pour le site qui l'accueille.

techniciens pour permettre à la cascade de sable de devenir réalité. Comment as-tu envisagé cet aspect du travail pour *Bruit rose* ?

**ST :** Les savoir-faire sont mis en valeur et partagés, en même temps qu'ils glissent vers d'autres choses. J'aime ce qui se passe en marge. Cela fabrique évidemment des dialogues et j'apprécie de pouvoir construire une sculpture de cette manière. Chacun a sa place dans le processus de création pour inventer ensemble. Au LiFE, l'œuvre a nécessité une vraie recherche pour créer un système capable de fabriquer une cascade de sable à cette échelle et l'installer dans la durée, une technique inexistante à ce jour. À l'arrivée, les éléments techniques ne sont pas totalement cachés, ils sont là et se fondent dans l'esthétique industrielle du lieu. Je ne refuse pas la machinerie car rien n'est magique.

**SL :** La notion de temps est fondamentale dans ton travail. Ici, elle s'exprime par le mouvement perpétuel de la chute.

**ST :** J'ai le fantasme que les choses soient temporairement éternelles.

**SL :** C'est exactement le sentiment que l'on ressent en regardant *Bruit rose*. Comme

devant un feu de bois, on est fasciné, les formes sont à la fois les mêmes et jamais les mêmes.

**ST :** Le titre fait référence à l'univers sonore ; j'associe facilement la notion de temps à la musique, notamment répétitive. Il m'arrive régulièrement d'entretenir une relation musicale avec une œuvre. La musique répétitive se développe avec un motif qui est *toujours jamais pareil*<sup>4</sup>. Je cherche à intégrer ces temps-là à la sculpture ou à l'installation.

**SL :** Tu travailles souvent des matériaux ou des éléments naturels liquides : l'eau, le sable, la poussière de chaux, etc. D'où vient ce désir de vouloir les modeler malgré l'impossibilité de les fixer ?

**ST :** Les premiers musées que j'ai visités n'étaient pas des musées d'art, mais des musées d'histoire naturelle. L'approche n'est pas la même, on y traite des questions relatives à la chose figée ou non, au vivant à l'intérieur, à l'ailleurs rapporté, au réel et au non réel. Je me souviens d'un lion avec des ailes de plâtre à côté d'un rhinocéros. C'était un territoire des possibles.

4. Expression empruntée à l'artiste Pierre Mabille.



Stéphane Thidet, *Sans titre (Le Refuge)*, 2007  
Bois, meubles, pompes, eau. 424 x 560 x 400 cm.  
© ADAGP Paris, 2022. Collection Les Abattoirs - Frac Occitanie,  
Toulouse, Inv. : 2009.7.15 Photographies Stéphane Thidet.

# LiFE

Base sous-marine, Alvéole 14  
Boulevard de la Légion d'Honneur  
44600 Saint-Nazaire, France  
Programmation hors les murs  
du Grand Café - centre d'art  
contemporain  
tél. +33 (0)2 44 73 44 00  
grandcafe-saintnazaire.fr

**Jours et horaires d'ouverture**  
Du 8 juillet au 31 août :  
du mardi au dimanche  
de 11:00 à 19:00,  
Du 1<sup>er</sup> septembre au 2 octobre :  
du mardi au dimanche de  
14:00 à 19:00. Entrée libre.

**Renseignements, contact  
& réservations**  
Pôle des Publics du Grand Café  
tél. +33 (0)2 51 76 67 01  
publicsgrandcafe@mairie-  
saintnazaire.fr

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### « DIALOGUE ENTRE L'ART ET LA TECHNIQUE » OU QUAND L'ARTISTE ET L'INGÉNIEUR TRAVAILLENT ENSEMBLE

Avec Stéphane Thidet, artiste  
et Grégoire Cartillier, fondateur  
des Ateliers Puzzle, bureau d'études  
techniques pour des projets  
culturels et artistiques

Samedi 9 juillet à 16:00  
(durée environ 1 heure 30)

### LES VISITES COMMENTÉES

Découverte de l'exposition avec  
un-e médiateur-ric

Tous les jeudis et samedis à 15:00  
(durée environ 1 heure)

### LA VISITE LSF

Visite organisée pour les personnes  
sourdes et malentendantes en  
langue des signes française (LSF)  
menée par la structure IDEM,  
service d'interprétariat en LSF,  
avec l'accompagnement d'un-e  
médiateur-ric.

Visite commentée traduite  
simultanément en LSF, ouvert à  
toutes

Jeudi 22 septembre à 17:30  
Sur réservation  
(durée environ 1 heure)

### LES VISITES DE GROUPE

Les scolaires (de la maternelle au  
post-bac) et tout autre type de  
groupe constitué sont accueillis  
sur rendez-vous pour des visites  
accompagnées de l'exposition,  
adaptées à chaque niveau.

Gratuit, sur réservation

Ces rendez-vous sont gratuits,  
plus d'information sur

[grandcafe-saintnazaire.fr](http://grandcafe-saintnazaire.fr)

## POUR PROLONGER LA VISITE

### LE RADÔME

Toit de la base sous-marine.  
Le Radôme est un espace  
de documentation et  
d'expérimentation ouvert à tou-tes,  
conçu comme une extension de  
l'exposition

Ouvert tous les mercredis, samedis  
et dimanches du 9 juillet au 31 août  
(sauf le 13 juillet), ainsi que les 17  
et 18 septembre de 15:00 à 18:00.  
Entrée libre

### LES ATELIERS DU RADÔME LA SYMPHONIE DES MACHINES

Un programme de quatre ateliers  
arts plastiques au choix : *Garde la  
ligne*, *Perds pas la boule*, *Empreinte  
fraîche* et *Objectif sable*.

À destination des familles avec  
des enfants à partir de 6 ans.  
Les jours d'ouverture du Radôme  
(cf. ci-dessus) de 15:00 à 17:00.  
Rendez-vous à 15:00 au LiFE pour  
une visite de l'exposition suivie  
d'un atelier de pratique artistique.  
Programme détaillé en ligne sur  
notre site Internet.

Gratuit, sur inscription à  
publicsgrandcafe@mairie-  
saintnazaire.fr, dans la limite  
des places disponibles

## AU GRAND CAFÉ

### EXPOSITION CHAMBRE FROIDE DE NICOLAS DESHAYES, DU 4 JUIN AU 11 SEPTEMBRE

Sculpteur, Nicolas Deshayes met  
en jeu les processus industriels  
qu'il vient contredire par des gestes  
organiques. Son univers formel, parfois  
fantasmagorique ou baroque, est  
ouvert à de multiples interprétations :  
mécanique d'objets domestiques,  
corps mutants, etc. Sa sculpture aux  
multiples ressorts se joue de sentiments  
contrastés, passant du trivial au  
fantastique.

2 Place des Quatre Z'Horloges  
Du 8 juillet au 31 août : du mardi au  
dimanche de 11:00 à 19:00,  
Du 1<sup>er</sup> au 11 septembre : du mardi au  
dimanche de 14:00 à 19:00.  
Entrée libre.



Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique. Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.